

Au Second Degré

Texte libre et démocratie

par Jean DUBROCA

La vie en démocratie s'apprend. Pourquoi toutes les qualités que réclame l'exécution du pouvoir populaire, l'école ne les éveillerait-elle pas, d'autant plus que ces qualités subtiles sont, pour la plupart, opposées aux instincts humains? Mais cet apprentissage de la démocratie serait long et difficile pour l'adulte, si l'école n'en jetait pas les bases solides.

Or, l'école d'aujourd'hui est, le plus souvent, basée sur un système établi au moment où la société visait à former des êtres issus d'une élite qui tenaient à conserver un pouvoir que la force seule lui avait donné. Il fallait donc être fort pour dominer le faible. Il fallait donc s'entraîner à dépasser le voisin car demain on imposerait ainsi la loi de la caste. Mais pour que le système fût plus solide encore, on devait apprendre aussi à accepter certaines lois : lois des dieux, lois des prêtres, lois des rois. La personnalité devait être prête à se soumettre à ces forces et, seuls, ceux qui possédaient une trempe vigoureuse résistaient à ces pressions. Dans un tel système éducatif tous les procédés que nous combattons étaient bien à leur place : la croix désignait le meilleur, le bon-point et la note établissaient la hiérarchie, le classement portait au pinacle le vainqueur et humiliait le faible, la férule faisait régner la discipline, l'autorité magistrale ne pouvait être mise en doute, et, si l'on discutait, c'était pour parvenir à des conclusions préétablies.

D'autres minorités imposèrent d'autres formes de régimes. L'un d'eux, pour se consolider, ouvrit les écoles au peuple, mais la tradition imposa dans ces lieux les méthodes qui avaient été mises au point dans un but tout différent. Certes, il s'agissait pour la III^e République naissante de parer au plus pressé : il fallait que le plus grand nombre puisse accéder à l'instruction de base qui suffisait alors à développer des forces vives dans le peuple. D'ailleurs, l'heureux résultat vint vite, lié bien sûr à d'autres causes économiques : l'année 1906 n'est-elle pas à l'apogée d'une période qui vit le monde ouvrier obtenir ses syndicats, sa journée de 10 heures, son repos hebdomadaire, son ministère du travail

et de la prévoyance sociale? Pauvre peuple qui avait appris sa force en apprenant à lire et dont les cris de victoire allaient être étouffés dans les râles des premiers morts de l'été 1914! Cependant, le progrès matériel est vite venu et aujourd'hui il ne suffit plus de savoir lire pour résister à tous les étouffements du monde moderne qui s'appellent « l'information », la publicité, la télévision, la grande presse. Car tout n'est-il pas facile? Tout brille et demain tout ira mieux encore puisque les frigidaire se perfectionnent chaque jour un peu plus! Face à cet âge de l'industrie qui en est à ses premiers instants, l'école s'accroche à des méthodes qui ne sont plus de taille pour forger les victoires car elle enchaîne l'individu en l'isolant, en lui montrant qu'il ne peut compter que sur des actes égoïstes pour réussir. Comment, dans ces conditions vouloir bâtir ce monde plus juste dont rêvent beaucoup d'enseignants? Rien ne sera possible si les méthodes de travail ne sont point renouvelées. Ce devrait être la grande œuvre de l'école laïque du XX^e siècle.

Ernest Renan en écrivant: « *Avoir fait de grandes choses, ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple* » définit au fond la démocratie, cette organisation de l'état où chacun est actif et responsable, où chacun travaille à une œuvre commune. Et voilà pourquoi, presque instinctivement j'ai voulu utiliser le texte libre et les techniques Freinet au CEG: parce qu'elles permettent cet apprentissage de la démocratie dans le monde moderne. Responsable chacun l'est: d'un outil, de l'ordre du fichier, du trésor public, de la discipline et des taches sur le mur! Actif, chacun l'est aussi, car il faut bien aller jusqu'au bout de l'œuvre que la communauté attend. Car l'œuvre

commune dont parle Renan est là: c'est le journal, le texte qu'on améliore, l'exposé qui doit intéresser tout le monde, le travail par équipes, les lettres qu'il faut envoyer parce que les correspondants (les autres) les attendent avec fièvre car elles sont cette bouffée d'air vivant, cette rumeur du monde qui pénètre dans la classe. Ainsi renaît le goût de l'effort, mais d'un effort volontaire, communautaire qui développe l'individu en décuplant ses forces. Cela est si vrai qu'aujourd'hui les progrès techniques et les découvertes scientifiques ne sont plus liés qu'à des réussites d'équipes spécialisées. Il faut donc préparer les enfants à ce travail en groupe et aux associations diverses qui seront demain le gage de survie des civilisations. Certes les difficultés ne manquent pas. Mais elles sont particulièrement variées, ce qui les rend moins ennuyeuses! Et, plus il y a de ces difficultés, plus l'apprentissage de la démocratie se développe car alors, devant elles, s'épanouit la solidarité, cette arme absolue des pauvres. En se colletant ainsi avec les difficultés de toutes sortes, dont il sait qu'il les résoudra, l'enfant franchit des seuils de plus en plus élevés et ses erreurs, qui ne sont plus des fautes, l'enrichissent car ce sont les erreurs qui donnent l'expérience.

Comment alors ne pas songer à ce qu'écrivait Saint-Exupéry dans « *Terre des hommes* »: « *Pour saisir le monde d'aujourd'hui nous usons d'un langage qui fut établi pour le monde d'hier. Il nous faut rendre vivante cette maison qui n'a point encore de visage. La vérité pour l'un fut de bâtir; elle est pour l'autre d'habiter* ».

JEAN DUBROCA
CEG Les Tamaris
Trouville-sur-mer
(Calvados)